

## Renouvellement des ELA - St F. d'Assise en Bocage

En ce jour de renouvellement des Equipes locales d'animation des communautés de votre paroisse Saint François d'Assise en Bocage, les lectures de la Bible viennent éclairer cette démarche et lui donner sens.

D'abord, il faut constater que très vite, dès ses premières années d'existence, l'Eglise a dû chercher à savoir comment s'organiser. Le livre des Actes des Apôtres ne fait que montrer cela.

En premier lieu, je veux souligner que Jésus n'a pas donné toutes les clefs pour savoir quoi choisir et comment avancer.

Même ces premiers chrétiens qui, pour beaucoup d'entre eux, avaient connu Jésus, n'ont pas reçu de lui des consignes dont la connaissance suffirait à savoir ce qu'il faut faire en telle ou telle circonstance.

A combien plus forte raison pour nous... après 2000 ans de vie des Eglises chrétiennes.

Toute notre vie, il faut et il faudra chercher, discerner, et décider bien entendu.

Avez-vous fait attention à l'Evangile de ce dimanche ? Il n'est fait que des questions que les Apôtres adressent au Seigneur : « Comment savoir le chemin ? » dit Thomas. « Seigneur, montre-nous le Père » demande Philippe.

Pour seule et unique réponse, le Seigneur se donne lui-même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Et plus loin : « Celui qui m'a vu a vu le Père ».

Jésus ne donne pas de réponses, il est « la réponse » ; ce qui compte c'est donc de le regarder, de l'écouter, de suivre son exemple.

Dans ces circonstances, quel est le rôle des apôtres, et au-delà de cette question, j'entends celle-ci : aujourd'hui, quel est, dans la vie des communautés chrétiennes, le rôle des évêques, qui sont les successeurs des apôtres, et quel est aussi le rôle des prêtres qui sont les premiers coopérateurs des évêques ?

Reportons-nous au texte des Actes des Apôtres : ceux-ci, les apôtres, ne décident pas de tout, mais ils donnent des repères pour faire des choix qui sont fidèles au Seigneur, puisqu'ils sont ses premiers témoins, c'est eux qui ont mangé et bu avec lui depuis son baptême jusqu'à sa résurrection.

La première chose que je constate de la part des apôtres, c'est qu'ils savent entendre les difficultés qui existent dans la communauté.

Des personnes s'estiment lésées, non prises en compte : « les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien ».

Les apôtres, en prenant ceci en compte, ne succombent pas à la tentation qui guette tout responsable : faire comme si tout allait bien, mettre la poussière sous le tapis.

En effet, des responsables peuvent être tentés de rechercher leur tranquillité, et donc de nier les problèmes lorsqu'ils existent.

Les apôtres font tout le contraire, et leur attitude est un appel pour les responsables de l'Eglise, mais aussi pour tout responsable, politique, associatif, d'entreprise.

A laisser les problèmes sans réponse on crée des frustrations, des mécontentements et on en crée de plus grands encore ; les élections présidentielles ne disent-elles pas des choses semblables ?

Ensuite, que font les Douze, ils se gardent bien de décider seuls, comme s'ils avaient, par eux-mêmes, des solutions justes à toutes les questions qui se posent.

« Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples », précise le texte des Actes.

C'est vrai, la chose semble plus difficile aujourd'hui, à l'époque, les chrétiens n'étaient qu'un petit groupe, plus facile à rassembler et à écouter.

Pourtant, la règle doit demeurer celle-ci et elle devient un axiome dans l'Eglise ancienne : « ce qui concerne tout le monde doit être décidé par tout le monde ».

Je pense que ceci exprime bon nombre d'attentes, dans l'Eglise certes, mais aussi dans la société.

Même si nos gouvernants sont des hommes et des femmes de grande qualité et de grande compétence, ils ne peuvent tout décider sans la population.

Là encore, des gens qui s'estiment oubliés, non écoutés, voire méprisés, l'ont exprimé par leur vote, tant au premier qu'au second tour de l'élection présidentielle.

J'allais dire que nous, archevêque et prêtres, on ne se présente pas à vos suffrages, on ne risque donc rien.

Dire cela serait un peu court... nous sommes là non pas pour garder une place, mais pour servir, pour servir l'ensemble de l'Eglise et de ses communautés.

Aujourd'hui, il est plus difficile de réunir tout le monde pour décider de tout, d'où le rôle des représentants.

Dans une paroisse c'est le rôle qui revient au conseil pastoral, il est essentiel, et dans les communautés, c'est le rôle des équipes locales d'animation.

Et comment entendre, comment décider, si on ne se réunit pas ?

Pour désigner ces réunions, et surtout ce processus, il y a un mot qui appartient au vocabulaire chrétien : il s'agit du synode, de la synodalité.

Le pape François, dans un discours fait lors du second synode romain consacré à la famille, en octobre 2015, a rappelé que la vie de l'Eglise était caractérisée par la synodalité.

Vous le savez, ce mot veut dire « marcher ensemble », on pourrait presque dire : « En marche » ! Il s'agit en effet de marcher ; autrement dit, la vie de l'Eglise ne consiste pas à être la reproduction servile et irréfléchie des mêmes choses.

Pour chaque époque, pour chaque lieu, il s'agit de rechercher ce qui est juste.

Et il s'agit de marcher ensemble, et non pas comme si tout venait d'un seul homme qui saurait tout mieux que tout le monde.

Pour la troisième fois en vingt-cinq ans, notre diocèse célèbre un synode : « avec les générations nouvelles, vivre l'Evangile », c'en est le titre et le thème.

J'insiste, il s'agit que chacun puisse participer à la première étape dans laquelle nous sommes : rencontrer, écouter, discerner, proposer.

Après la Toussaint, tout sera rassemblé pour être porté à la discussion et au vote lors des deux assemblées de février et de la Pentecôte 2018, puis je promulguerai les orientations du synode.

Participez bien au travail actuel, sinon vous risqueriez de voir apparaître des orientations sans même que vous ayez pu vous exprimer.

Le synode est le fruit du travail des uns et des autres, jamais des uns, voire de l'un, autrement dit moi-même, sans les autres.

Encore dans le texte de ce dimanche, on voit que ne voulant pas décider seuls, les Apôtres se tournent vers l'assemblée, et appellent chacun à ses responsabilités : « Cherchez, frères, sept

d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons ».

La vie synodale concerne le diocèse mais aussi chacune des paroisses.

Soignez votre conseil pastoral, son ordre du jour, son déroulement, son animation, sa capacité à prendre des décisions et à les mettre en œuvre.

Sans cela, nous courons le risque des désillusions, des regrets, voire de la colère.

Enfin, le récit du livre des Actes des Apôtres se termine ainsi : « On présenta les Sept aux Apôtres, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains ».

C'est bien ce que nous vivons ce matin : vous présentez des personnes pour qu'elles reçoivent une charge dans vos communautés locales, elles ont été agréées par le conseil pastoral et le curé, le Père Georges Skotnicki, elles me sont présentées pour que je les reçoive et reçoive leur acceptation de la charge qu'elles vont exercer pendant trois ans.

Et tout ce qui entoure cela, tout ce qui le porte, c'est la prière.

C'est la prière à la lumière de laquelle vous avez discerné et appelé, la prière que je vis avec vous pour les membres des équipes et pour vous tous, pour que nous vivions la mission.

La conclusion du texte exprime la raison de tout ce que nous faisons, de tout ce que nous vivons, ce n'est pas nous-même, c'est l'annonce du Seigneur : « La parole de Dieu était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement ».

*Mgr Pascal Wintzer*  
*Archevêque de Poitiers*  
*5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – 14 mai 2017*  
*Eglise de Moncoutant*